

Le groupe

STAR AIDOL

kawaii à la belge



Le phénomène des idols est incontournable au Japon et fait la une des ventes de disques. En Belgique, il reste confidentiel. Mais le 1er groupe noir-jaune-rouge s'est produit sur scène samedi dernier lors du festival Made In Asia à Bruxelles.

Arthuria Dekimpe

Morning Musume, AKB48 (et ses déclinaisons)... Ces noms ne vous disent probablement rien, mais au Japon, ce sont des superstars qui soutiennent à eux seuls le marché du disque. Ce sont ce qu'on appelle des groupes d'idols (prononcé ai-dols), des girls-bands qui dansent et chantent dans un style dynamique et acidulé avec des tenues plus kawaii les unes que les autres (mignon, en japonais).

Le phénomène existe au Japon depuis les années 60, inspiré par les idoles yéyé françaises. Comme souvent avec la pop culture japonaise d'après-guerre, elles naissent à la croisée des influences occidentales et de la culture locale. Un peu passées de mode au début des années 90, elles explosent à la fin de ces dernières et se déclinent à toutes les sauces possibles : produits dérivés, séries d'animation, jeux vidéo... C'est un marché extrêmement lucratif.

Malgré la vague de pop culture japonaise qui déferle sur l'Europe depuis les années 2000, les idols (et la musique pop japonaise en général) sont restées chez nous beaucoup plus confidentielles que les mangas, les anime (séries animées) ou même la nourriture japonaise. Néanmoins, elles ont gagné en notoriété ces dernières années à la faveur d'anime mettant en scène des idols.

Un groupe 100% belge

C'est justement grâce à l'anime Love Live! dont elle était une grande fan que Laura, alias Sora, a décidé de créer son groupe d'idols il y a 5 ans, constatant qu'aucun n'existait déjà en Belgique : « D'abord nous étions 3, et nous avons rassemblé plus de membres au fur et à mesure. Maintenant nous sommes 9, comme le groupe dans la série ». Car il ne s'agit pas d'un groupe original mais bien d'une transposition au monde réel du groupe de Love Live!. Star AIDOL reprend ainsi les costumes et les musiques de la série. « S'il y a une chorégraphie originale dans l'anime, on essaye de l'apprendre, mais si elle n'est pas très excitante on essaye de la pimenter un peu en ajoutant nos propres mouvements ».

Et travailler ces chorégraphies, cela prend du temps ! Le groupe répète tout au long de l'année, avec des horaires plus intensifs deux semaines avant les shows. Il en réalise plusieurs par an en Flandre, lors de la convention FACTS à Gand ou lors de la journée cosplay annuelle au jardin japonais de Hasselt. Cette année, c'était la première fois que le groupe se produisait en terre bruxelloise lors du salon Made In Asia au Heysel. Sur scène, les 9 filles alternent entre les chansons par groupe de 3 et les chorégraphies toutes ensembles, parfaitement synchronisées. Et le public est chaud !

Un milieu controversé

Le phénomène des idols commence donc à s'exporter chez nous, avec un public majoritairement composé de fans de pop culture japonaise, et en particulier d'anime. Un second groupe Love Live! a d'ailleurs vu le jour tout récemment, toujours en Flandre. Mais exporter le concept n'est pas si évident, car les idols japonaises traînent une mauvaise réputation à la suite de plusieurs enquêtes parues dans les médias : chanteuses exploitées comme des produits commerciaux interchangeables, jeunes filles

souvent mineures, parfois hypersexualisées, dont les fans hardcore ont souvent l'âge d'être leur père et les rencontrent lors de séances de « serrages de main » (un acte à connotation sexuelle dans un pays très peu tactile)... Des travers dont Sora est bien consciente : « C'est triste parce que parfois les idols commencent très jeunes et sont plongées dans un monde très rude. Ça peut avoir un impact psychologique qui ressort plus tard dans leur vie. Si les filles commencent si tôt, c'est parce que comme ça elles peuvent avoir une carrière plus longue car il y a une sorte de date d'expiration pour les idols... en général elles arrêtent à 25 ans, ce qui veut dire que je suis trop âgée ! »

En effet contrairement à beaucoup de groupes d'idols japonais, les membres de Star AIDOL, groupe non professionnel, sont toutes majeures (entre 19 et 26 ans). Sora se voit d'ailleurs continuer à danser pendant de nombreuses années ! Car loin du produit marketing de masse au Japon, elle résume ainsi sa conception d'une idol : « c'est quelqu'un qui veut apporter de la joie aux gens en chantant et dansant. Nous on se contente de danser, mais on veut juste rendre tout le monde heureux ! » ●

